

Raphaël Sorin

AUTOCRITIQUE

- *C'est quoi, ce truc, cher Sorin ?*
- Un « miroir à sincérité », un cadeau des *Temps Modernes*.
Pour un genre d'examen de conscience. Une confession. Un bilan.
- *De santé ?*
- En fait, j'ai attendu longtemps avant de cracher le morceau.
- *Alors, on y va. Comment-es-tu devenu critique ?*
- Par piston (rires). Non, j'ai été formé pour ça. Trois ans de Louis-le-Grand, deux au séminaire de Barthes. Et des lectures savantes : Blanchot, Picard, Bénichou, Goldmann. Toute la clique.
- *Tes débuts ?*
- Curieusement au *Monde*, comme pigiste pendant deux décennies.
- *Des spécialités ?*
- Pas vraiment. Je passe des poètes (Norge, Munier, Stéfan) au polar (McBain, Simenon), en me jouant. Un penchant pour le surréalisme (Naville, Ferry) et Dada. J'ai terminé par un portrait de Dard.
- *Ailleurs ?*
- J'ai écumé *Le Matin*, *Libération*, *L'Express*, *Les Nouvelles Littéraires*, *La Quinzaine Littéraire*.
- *On t'a vu et entendu au « Masque et la plume », à « Boîte aux lettres »...*
- Et je sévis au Cercle de Canal et à la « Dispute » de France Culture.
- *Un athlète complet, en somme ?*
- Si tu veux. Mais j'ai aussi écrit sur le cinéma, l'art vidéo, la peinture, le cirque.

- *Tu t'es mis à la lubie du jour, le blog.*
- En effet, avec « Lettres ouvertes », abrité par *Libération*, où je divague selon mon humeur.
- *Un credo ?*
- Jamais. Aucun. Etre subjectif. De parti pris.
- *Des modèles ?*
- Parfois faire court, comme Rinaldi qui résume Le Clézio d'un trait : « Monsieur Météo. » Et rêver de faire long, comme Sainte-Beuve dont je relis la « Galerie des Femmes célèbres », tirée de ses *Causeries du lundi*. Il m'a donné envie de relire Mademoiselle de Scudéry, Madame de Lambert ou même une improbable poétesse, Madame Tastu, la rivale de Desbordes-Valmore.
- *Et les contemporains ?*
- J'en lis par devoir pour les émissions et, par plaisir, je déroule ailleurs d'autres fils de lecture, en égoïste.
- *Explique-toi.*
- Ainsi, alors que je publie un choix de mes blogs aux éditions Ixcéa, *Le Pantalon de Beckett*, je viens de tomber sur deux livres qui sont reliés à celui-ci d'une façon quasiment miraculeuse. Antoni Libera, un Polonais, raconte dans *Godot et son ombre*¹ comment il a chipé un jour la boîte de cigare « Café crème » laissée par Beckett sur une table de café. Je raconte comment moi je n'ai pas osé faire le même geste... Et Frédéric Pajak dans *Manifeste incertain* (aux mêmes éditions) cite le texte que Beckett encore a consacré aux deux peintres hollandais, Abraham et Gerardus Van Velde, *Le Monde et le pantalon*. Ces deux livres m'ont été livrés ensemble par porteur.
- *Ce qui prouve ?*
- Qu'un vieux critique est une sorte de magicien. Il change le plomb en or. On doit être suspendu à ses lèvres, même et surtout s'il rabâche.
- *En conclusion ?*
- On m'a appris que tout ça finit par emballer le poisson. C'est par orgueil que j'ai eu la faiblesse de publier chez Finitude trois recueils de mes vieux papiers : *Produits d'entretiens*, *21 irréductibles* et *Les Terribles*. Je ne renie rien.

Miroir, je devine que tu voudrais en savoir plus sur mon compte. Allons-y. J'ai toujours été un amateur, soulevant divers couvercles

1. Publié aux éditions Noir sur Blanc.

pour goûter les plats. Sur les bons coups, dans les premiers, comme éditeur également. Je me souviens de ce cercle d'initiés regroupés autour de la « revue littéraire », une bande de dissidents. Des maisons indépendantes, comme Le Tout sur le Tout, suivis du Dilettante puis de Finitude. Quelques revues, comme *Subjectif*, *Grandes Largeurs*. Des tribunes ici ou là. Il fallait sortir des éternels Sartre-Camus-Malraux pour déterrer les maudits (Paraz, Fraigneau), les oubliés (Guérin, Calet, Hyvernaud, Luccin, Gadenne, Forton). J'en oublie. A moi seul, j'ai remis en selle Herbart, devenu la coqueluche de Gallimard qui a presque tout repris et qui l'avait sans doute cru mort et bien mort. J'ai aussi cherché du côté des genres populaires, avec la vague du « néopolar » qui a redonné du sang neuf à la Série Noire. J'écrivais à la fois au *Monde* et à *Libération* (sous pseudo). Et je n'ai pas craché sur les auteurs de S.F., les Spinrad, Farmer ou K. Dick.

En un mot, on était peu nombreux mais déterminés. A nous le mauvais goût, les « dangereux », les « ratés », les laissés-pour-compte de Lagarde et de Michard. Il m'est arrivé de dire du bien de Jean Dutourd, de son *Ame sensible*, et de ne pas cracher sur Céline. Ma vraie université : depuis cinquante ans j'habite sur un quai de Seine et j'ai pillé les bouquinistes. Ils n'ont plus rien, faute de clients dans mon genre, mais il y eut un âge d'or de la bouquinerie et de la chine. Il m'arrive encore de trouver entre douze Arlequins et un Musso un vieux Grasset formidable, le Journal de Galey ou un Claire Sainte-Soline de derrière les fagots. Le tout pour une poignée d'euros. Je conseille ça aux futurs critiques : faites les vide-greniers, écumez les ventes publiques où l'on brade des cageots de livres, écoutez les anciens parfois, chinez les revues, les hebdos (un *Nouvel Observateur* des années 70 peut être une mine). Que puis-je ajouter ? Ecrire et lire, c'est ce que je souhaite à tout le monde. Les blogs serviront à cela, bons ou médiocres, paranos ou confus. La critique sera enfin faite par tous pour tous !

PS. Il est bien temps de signaler la création en 1985 d'une association, « Autour de la littérature » : elle regroupait douze éditeurs courageux qui ont bien mérité de la critique. Je n'en citerai que quatre : Granit, Thot, Verdier, Lettres Vives.

Raphael SORIN